

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Jacques Zylberberg, dir., *Masses et postmodernité*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, 247 p.

par Nassib El Husseini

Politique, n° 15, 1989, p. 136-140.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040629ar>

DOI: 10.7202/040629ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Jacques Zylberberg, dir., *Masses et postmodernité*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, 247 p.

«Lors de la séance d'ouverture du colloque où furent présentées les communications qui devinrent les chapitres de cet ouvrage, Léon Dion, qui présidait, invita les participants à définir l'objet de leurs réflexions: «Qu'entendez-vous par masse?». Il n'y eut pas preneur» (p. 211). La difficulté de définir d'une façon uniforme le concept de masse va se refléter dans la variété des textes composant cet ouvrage: «Masse et religion, Masse et politique, Masse et individualité, les Masses de l'être au néant, l'Orientation de la recherche dans l'analyse des phénomènes de masse, Consommation, Modes de vie et éclatement de la masse», bref les textes sont aussi éclatés que la masse et le fait qu'on les groupe sous un seul titre ne doit pas indiquer, pour autant, qu'il y aurait une problématique générale reliant tous ces textes.

Masses et postmodernité réunit les contributions inédites des quatorze participants aux ateliers et aux colloques tenus à Paris et Québec en 1984 et 1985 sur le thème des masses et de la logique de la domination. On y trouve donc des textes écrits par Baudrillard, Berthelot, Blais, Ferrarotti, Guillaume, Javeau, Langlois, Laponce, Lemieux, Maffesoli, Poulat, Remy, Schwarz, Zylberberg.

L'ouvrage collectif s'ouvre sur une contribution de Jean Baudrillard qui se limite en fait à un «prétexte» de deux pages. Bien que les idées de Baudrillard soient omniprésentes à travers l'ouvrage, alimentant diverses argumentations et comparaisons, ce Prétexte (prétexte?) n'est qu'un petit extrait de son «Pourquoi les stratégies fatales?». Reste que à travers ces deux pages, l'auteur expose d'une façon originale la futilité de toute étude de la masse comme une entité

homogène. Il semble que le lecteur est invité à se préoccuper plutôt des différentes composantes de cette masse. Quelles seraient ces composantes? Comment les étudier?

On trouve à travers ce livre quelques réponses partielles à ces questions. De telles réponses sont posées d'une façon indirecte et se trouvent éparpillées dans les différents textes.

Sans doute les propos de Baudrillard aiguïssent notre intérêt, mais ils nous laissent sur notre faim, et c'est ici que J. Zylberberg prend la relève. Son article intitulé «Macroscopie et microscopie des masses» a une double fonction. La première est d'inviter les lecteurs et lectrices à apprécier une nouvelle «sociologie politique» qui serait mieux disposée que l'ancienne à étudier les nouveaux rapports sociaux reliant les masses d'aujourd'hui et l'État dans sa forme présente, voire ses formes. Ce mariage entre la science politique et la sociologie serait nécessaire pour faire face aux conséquences de l'évolution du système politique moderne et les nouvelles règles du jeu entre masse et État. Une relation simple entre masse et État est désormais révolue cédant la place à une interaction d'ordre nouveau où se mélangent, avec une complexité infinie la propagande, les mass-média, les élites technocratiques et les divers pôles d'influence qui caractérisent les régimes pluralistes modernes. Pour s'acquitter de cette tâche, Zylberberg définit et situe les masses dans divers contextes, sans pour autant tenter de définir ce que l'on entend par Postmodernité dans cet ouvrage. La deuxième fonction de l'article de Zylberberg est de présenter les douze articles. L'auteur introduit, analyse, compare et relie les articles qui partagent certaines préoccupations précises faisant ainsi davantage une synthèse des contributions qu'une simple présentation de celles-ci.

Ce n'est qu'après la lecture de l'ouvrage au complet que l'on peut rejoindre Zylberberg dans la constatation que les treize auteurs nous «invitent à une nouvelle lecture des rapports sociaux» (p. 44). Effectivement chacun à sa manière et suivant l'angle précis choisi nous présente une vision originale et particulière du problème.

Alf Schwartz, par exemple, nous rassure sur l'avenir de l'individualité qui réside encore et toujours à la massification. À force de le répéter il nous convainc de la survie des extravagances, différences, dissidences ou autres attributs de l'individualité mis en

opposition à l'uniformité et l'homogénéité qui accompagnent généralement la massification. L'hypothèse de Schwartz se base sur une vision du système de massification comme étant dépendant précisément «de l'antagonisme de l'homogénéité et de l'hétérogénéité ou de l'uniformité et de l'individualité» (p. 90). Donc sans hétérogénéité et individualité il n'y aurait plus l'antagonisme nécessaire à la survie même du système de massification.

Il faut d'abord remercier Simon Langlois pour avoir songé à définir clairement les concepts de masse et de foule. Dans un effort, qui peut être perçu comme complémentaire à celui de Schwartz, il trouve que la diversité dans les modes de vie et les ressources correspondantes, ainsi que dans les compositions même des familles, dans la durabilité de ces compositions et dans le contexte socio-géographique de chaque famille, joue un rôle déterminant dans l'actuelle consommation marchande des familles, ainsi que dans la future politique générale de consommation des générations à venir. Langlois oppose cette théorie à la célèbre théorie qui présente la consommation comme étant dictée aux masses par les entreprises productrices. Il suggère pour le moins l'utilité, voire la nécessité, d'approfondir une telle analyse qui prendrait en considération les facteurs énumérés au début de ce paragraphe.

Pour sa part Claude Javeau partage avec Langlois le souci de bien définir ce qu'il entend par les masses, les foules, la rationalisation et l'irrationalité des masses. Il croit, lui aussi, à une hétérogénéité de la masse. En prenant l'exemple du public de la télévision il détecte en fait une pluralité de publics. Ce n'est qu'en se rendant compte de cette hétérogénéité que son hypothèse peut se réaliser. Son hypothèse étant que «l'action conjuguée des communications de masse et de la sociologie appliquée vise à re-rationaliser les masses» (p. 179). Le sujet de rationalisation des masses et foules est d'une actualité brûlante dans un monde troublé par l'effervescence des foules comme en Iran et au Pakistan ou à Gaza et en Cisjordanie. Hélas, d'après Javeau, ce médicament ne peut être prescrit que pour les sociétés de type occidental où les masses se sont calmées tandis que «dans le tiers monde les masses foules n'ont pas encore fini de faire entendre leurs cris», et que «c'est pour cela que les moyens de contrôle qu'on leur réserve s'appellent la guerre ou la famine» (p. 129). Javeau termine son exposé en s'interrogeant sur la durabilité de l'accalmie des foules

en Occident. Les troubles répétitifs de Miami ne seraient-ils pas, entre autres, une réponse à cette interrogation?

André Blais se démarque des autres auteurs en s'attaquant à l'aspect méthodologique du problème ou, comme le titre l'indique très bien, à «L'orientation de la recherche dans l'analyse des phénomènes de masse». Blais commence par admettre que sa tâche est irréalisable vu la diversité des sujets reliés aux phénomènes de masses. Il va pourtant tenter de nous proposer, par des illustrations, des hypothèses plausibles (p. 167). Blais nous rappelle trois questions principales qui se posent au chercheur voulant rassembler de l'information. La première concerne les variables reliées au sujet de la recherche, la deuxième porte sur la population à étudier et la troisième relève de la «formation de l'information». Sous ces trois questions-titres, Blais relie ces préoccupations qui concernent toute recherche, aux problèmes relatifs à la recherche concernant les masses. Il trouve par exemple que l'on pourrait tirer bénéfice d'une multiplication des bonnes recherches dites de type descriptif qui réussiraient, là où les recherches explicatives échouent, «à modifier notre perception d'ensemble d'un phénomène» (p. 170-171). D'autre part, en ce qui concerne les populations, Blais se félicite de la recrudescence des «études longitudinales» qui peuvent couvrir de longues périodes de temps et qui seraient indispensables à l'étude de la stabilité ou de la variation des phénomènes observés. Ces études sont en fait un préalable à toute étude comparative des phénomènes dans l'espace géographique. Enfin une autre amélioration serait l'intensification de «l'analyse secondaire des données existantes». Blais termine en identifiant quatre lacunes qui subsistent et que je laisse découvrir aux lecteurs et lectrices potentiels.

En dernier lieu, on peut rejoindre les remarques de Zylberberg concernant l'article de Franco Ferrarotti et son caractère futuriste. Ferrarotti prédit une résurgence de l'individualité qui utiliserait le groupe qui l'entoure comme tremplin pour accentuer son influence et son rôle nouveau. En même temps Ferrarotti sonne le glas de l'ère de l'écrit qui s'inclinerait face à l'instauration d'une nouvelle culture orale. Les exemples? Ferrarotti nous parle de la mort de la «bibliothèque poussiéreuse» en contraste avec le succès de Michael Jackson! (p. 204).

Ce bref survol ne peut rendre pleinement justice aux textes formant cet ouvrage. Les articles dont on n'a pas parlé ne manquent toutefois nullement d'importance ou d'originalité. Enfin la difficulté de certains des textes et le caractère complexe de quelques unes des idées isolent cet ouvrage de ces mêmes *masses* qui sont pourtant au coeur des préoccupations des auteurs. En s'adressant donc à une certaine élite qu'on appelle les intellectuels ce collectif se place à l'avant-garde des études concernant les masses d'aujourd'hui ou du moins ceux de type occidental; il réussit à communiquer la nécessité d'une nouvelle sociologie politique et nous appelle à réviser notre perception concernant les rapports sociaux et politiques contemporains, aussi bien en Occident que dans le reste du monde qu'on a parfois tendance à oublier.

Nassib El Husseini
Université du Québec à Montréal